

Rébecca Dautremer et son lapin

*Dans ce dernier tome
de la série pour la jeunesse "Jacominus Gainsborough",
l'illustratrice raconte l'enfance de son héros,
un petit lapin lunaire que les enfants adorent.*

Rébecca Dautremer a-t-elle quitté le pays de l'enfance ? En se présentant, elle pouffe : "Je ne sais plus quel âge j'ai !" Puis elle se souvient : 53 ans. Elle pourrait tout aussi bien en avoir 5 ou 10. Elle se tient à l'endroit précis où les frontières entre les générations s'abolissent.

Son dialogue intérieur entre l'enfance et l'âge adulte, elle le prolonge dans ses livres. Cela peut ressembler à un cliché sur la littérature jeunesse, mais chez elle c'est une évidence. "Je n'ai pas l'impression d'avoir changé d'émotions et de ressentis entre l'époque où j'étais petite fille et aujourd'hui", dit-elle.

Plusieurs des albums qu'elle a signés, notamment dans la célèbre série "Jacominus Gainsborough", le petit lapin dont elle nous raconte les aventures sous une forme toujours surprenante, s'ouvrent sur une préface adressée à ses lecteurs de tous les âges.

"Si tu es une grande personne, tu imagines peut-être que ce livre n'est pas pour toi, car il est plein d'images. Mais, quelle drôle d'idée, voyons ! J'ai fait ce livre pour les grands aussi, bien évidemment !" Puis elle poursuit : "Si tu es petit, certains passages te sembleront peut-être mystérieux. Sois rassuré : tu pourras réfléchir un peu et deviner beaucoup."

. *"Mon piège a très bien fonctionné"*

Elle définit Jacominus comme "un être humain portant un masque d'animal". Une ruse dont elle a pris conscience bien après la création de son héros. "Si j'avais mis un petit garçon en scène, cela aurait été dur, il termine sur son lit de mort. J'ai pris l'animal le plus mignon possible pour évoquer sa naissance, son handicap, son apprentissage, ce qu'il a attendu, ce qu'il n'a pas obtenu, ses satisfactions, ses émois, la fin de son existence. Une vie simple. Je voulais faire en sorte que les enfants, et surtout les parents, acceptent de se laisser toucher par ce livre. Mon piège a très bien fonctionné", confie-t-elle, espiègle.

Les parents, ce sont souvent eux qui rechignent à laisser leurs enfants filer vers des sujets plus graves, comme la mort, la peur ou la santé mentale, qui pourtant fascinent leur progéniture. Rébecca Dautremer se souvient de cette maman venue lui raconter, lors d'une séance de dédicaces, que la planche préférée de sa fille de 5 ans était la dernière : celle qui met en scène Jacominus mort.

Ses albums, ne vous y trompez pas, sont aussi pleins de vie. La vie comme elle va, avec ses peines et ses joies. "Enfant, j'adorais écouter les grands parler autour d'un café. Les histoires d'amour, d'argent, de sexe, de mort. On me disait "Va jouer !", mais je n'y allais jamais ! J'aimais les histoires qu'on ne comprend qu'à moitié, attraper des bribes et les passer au tamis de mon imagination."

Aujourd'hui encore, elle tend l'oreille dans les cafés, se nourrit de mots saisis au vol, de phrases sorties de leur contexte. Si la petite fille n'a pas vraiment grandi, c'est peut-être parce que Rébecca a poussé avec des ailes. Ce sont ses parents qui les lui ont données, puis ont veillé à ce qu'elle en prenne soin.

. *"Faire quelque chose de mes pinceaux"*

Elle est née à Gap et a passé son enfance dans les Hautes-Alpes, en pleine campagne. Son père se rêve charpentier. Il peine à convaincre sa famille du bien-fondé de sa décision de travailler comme artisan et se jure de ne jamais contrarier les rêves de ses enfants. Sa mère est directrice d'une Bibliothèque pour tous. "Elle m'a initiée à la lecture. Tout ce que j'aimais venait d'elle : les romans qu'on me proposait au collège ne m'intéressaient pas."

Elle évolue, bercée par les livres, dans l'amour du travail manuel. Ses parents remarquent qu'elle aime le dessin et qu'elle y excelle : "Ils étaient très, très jeunes, insouciant. Ils m'ont soutenue dans mon amour de l'art. Ils m'ont non seulement poussée à faire quelque chose de mes pinceaux, mais même interdit d'avoir la moindre crainte par rapport à cela. Ils m'ont énormément aidée à prendre mon envol."

.../...

.../...

L'envol en question se passe à la fin des années 1990. Rébecca Dautremer a suivi une formation de graphiste aux Arts décoratifs, à Paris. Pas forcément la voie royale pour devenir illustratrice, mais "la rencontre avec les éditeurs s'est faite comme une évidence". Elle est embauchée chez Gautier-Languereau, un éditeur jeunesse du groupe Hachette. Elle conçoit des décalcomanies, des livres de coloriage. Une directrice artistique lui confie un premier album.

Son style graphique tape dans l'œil des éditeurs : l'élégance de son trait, son sens de la couleur, le mélange de mélancolie et de vivacité. La modernité, le classicisme, parfaitement équilibrés. "Il y a eu, à l'époque, une explosion de la littérature illustrée pour l'enfance. La production était très riche, particulièrement en France", se réjouit l'illustratrice, qui souligne une réalité trop souvent ignorée des médias : côté littérature jeunesse, la France se porte à merveille. "Nous devrions nous féliciter de faire de beaux livres pour enfants autant que nous nous enorgueillons de faire de bons parfums."

. *Un livre d'éveil câlin*

Sa notoriété s'envole avec des albums comme *L'Amoureux* (2003, prix Sorcières 2004), *Princesses oubliées ou inconnues*, écrit par Philippe Lechermeier (2004, traduit dans plus de 20 langues), ou, dès 2007, la série "Séraphin Mouton", écrite par Tai-Marc Le Thanh et publiée, comme les deux livres précédents, chez Gautier-Languereau.

Rébecca Dautremer a quitté Hachette pour les éditions Sarbacane, une maison "plus personnelle, plus familiale". C'est chez eux que paraît la série qu'elle consacre à son "antihéros" Jacominus, dont le premier tome, *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough* (2018), connaît un immense succès. Incapable de tenir en place, l'illustratrice décline l'univers du lapin en tableaux très variés.

Une toute petite seconde (2021) déploie un instant de la vie de Jacominus sur une fresque de plus de 20 mètres de long, que l'on peut passer des heures à détailler. Dans *Midi pile* (2019), il attend Douce, son grand amour, dont on perçoit la venue à travers différents sens et points de vue, au gré de pages merveilleusement découpées. *Une chose formidable* (2023) est un album-CD enregistré par Rébecca Dautremer, et *Jacomimi*, le tout dernier-né, un livre d'éveil câlin, destiné aux tout-petits.

"Faire deux fois la même chose, j'ai du mal", confie l'impatiente, qui a superbement illustré *Des souris et des hommes*, de Steinbeck, en 2020 pour les éditions Tishina. Elle prépare une fiction pour adultes, travaille sur un roman graphique et se consacre à des spectacles, comme sa *Conférence ébouriffée*, dans laquelle elle raconte sa vie et ses pensées d'illustratrice.

Elle prépare une version scénique d'*Une chose formidable*, son histoire contée. "J'ai plein d'idées, je veux laisser l'inspiration m'emmener aussi loin que possible", achève-t-elle, avec toujours dans la voix l'aplomb et la liberté de l'enfance qu'elle transmet à ses lecteurs. Petits, grands, ou les deux en même temps.

par *Élise Lépine*

Le Point – dimanche 10 novembre 2024)

<https://www.lepoint.fr>